
Adelaïde et Ferdinand.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.49

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 272

Description : Planche d'une image en couleur entourée du texte.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm

Notes : 10 cent. la feuille. Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Nouvelle imagerie d'Epinal. Thème : Adélaïde et Ferdinand nourrissent l'un pour l'autre un amour très profond mais le sort envoie Ferdinand guerroyer. Le traître Charles s'en vient courtiser Adélaïde sans succès mais laisse croire à Ferdinand qu'il a gagné son cœur. Celui-ci, fou de rage, s'en revient massacrer sa famille et découvre trop tard la supercherie. De désespoir, il se suicide.

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

ADELAÏDE ET FERDINAND.

10 cent. la feuille. N° 272.

Nouvelle imagerie d'Épinal.

Jadis, vers l'antique Noëstrie,
Adélaïde et Ferdinand
Fayotés à leur chère patrie
Le tribut d'un amour constant.
Ferdinand, héros intrépide,
Se repassait sur des lazzaris,
Et sur le sein d'Adélaïde
Consistait tous ses exploits guerriers.

Pour gage d'une foi constante,
Dans le temple barbare de l'hymen,
Ferdinand donne à son amant
Son cœur, son amour et sa main.
Pour prix de sa fidèle femme,
Trois anneaux déposés à l'instant
Aux doigts de son aimable femme,
Signe de son amour constant.

Le chaste sein d'Adélaïde
Met au monde un fils, un guerrier.
Ferdinand veut être son guide,
Et le soldat il veut l'élever.
Enfant d'un héros plein de gloire,
Il sera lui-même un héros,
Comme les guerriers de mémoire,
Il grandira sous ses drapeaux.

Bienôt Mars lui prendra les armes,
Ferdinand s'arrache des bras
De son épouse tout en larmes,
Et de son fils trop jeune, hélas !
Adieu, lui dit-il, tendre amant,
Il fait que je vois aux combats,
Si le sort sermoine ma vie,
Que mon nom survive ici-bas.

Il part pour commander l'armée,
Tout plein de gloire et de courage,
Adélaïde, abandonnée,
Porte un second fruit de l'hymen.
Un seul cœur en perdait,
Que dis-je ? un traître, un scélérat,
Où à la belle Adélaïde
Propose... « D'où ? quel attentat !

« L'amour ne console, ni réconforte,
« Ah ! danger exposer tes vœux ?
« Oui, je n'ai qu'un cœur et qu'une dot,
« Vous les enchaînez sous les deux,
« Ces anneaux que votre main porte
« Que je les pense sur mon cœur,
« Vous voyez où l'amour m'empêche,
« Ah ! consentez à mon ardeur ?

« Est-ce vous Charles ? repend-elle,
« A quel donc vous exposez-vous ?
« A Ferdinand je suis fidèle,
« Recommandez-vous mon époux ?
« Votre femme est bien criminelle,
« Sortez d'ici, vil suborneur !
« Vous me soupçonnez infidèle,
« Fuyez vous si loin en barreau.

Le méchant Charles plein de rage,
Médie un projet bien affreux :
« Que la femme me dédommage,
« Que je les rende malheureux !
« Amalgré trois anneaux semblables
« Le traître lui fait un secret,
« De perdre deux époux aimables,
« Ce monstre forme le projet.



Il part, puis au champ de la gloire
Il voit trouver Ferdinand
Bienôt ce fils de la victoire
Embrasse, pense le méchant.
« Comment se porte Adélaïde,
« Et mon fils ?... Quel ! tu ne dis rien !
« Ta femme, hélas ! dit le perdu,
« Pâti ton malheur avec le sien.

« Vous-tu ? ces anneaux sont le gage
« De ma victoire sur son cœur,
« Et de ton épouse si sage
« Je suis l'époux et le vaticqueur
« Ta haridonne sera punie,
« Dit le furieux Ferdinand.
« Meurs !... » Alors d'une main hardie,
« Surtout lui plonge un fer tranchant.

Le guerrier que la jalouse
Agite par mille ressorts,
Monte à cheval plein de fureur
Ne se connaissant plus alors,
Vire ses terres et s'achemine,
Il n'est plus à lui... fatal sort !
Le long du chemin il rumine
L'arag, sang, horreur et mort.

Il arrive, court chez sa femme,
Elle vient de donner le jour
Au fruit d'une sincère flamme
Ne se connaissant plus alors,
Il prend dans sa douleur altière
Le pauvre petit innocent,
Le précipite avec colère,
Sans son poids l'écrase à l'instant.

D'un faux ami voilà l'ouvrage,
Le trop furieux Ferdinand
Prend son épée avec courage,
Se la plonge, hélas ! dans le flanc,
Il meurt auprès d'Adélaïde,
Troublé de vœux d'acharnement,
C'est ainsi que cet homicide
Termine ses derniers moments.

Arrête, cri Adélaïde,
« Quel ! tu massacres ton enfant ?
« Mais dans sa fureur homicide,
« Il ne demande que du sang.
« Femme, dit-il, trop infidèle,
« Viens recevoir ton châtiement,
« La mort, la mort la plus cruelle,
« Oui, va le redire au séant.

De lui il arrache sa femme,
Et dans la cour la traîne, hélas !
« Tu vas périr, dit-il infame,
« Viens, viens recevoir le trépas !
« O comble de la perte !
« Son époux, par les cheveux,
« Est attaché avec fureur,
« Après un cheval vigoureux.

Sur ce coursier monte lui-même,
Au grand galop le fait courir,
Et dans son désespoir extrême,
La traîne avec rage et plaisir.
Le malheureux Adélaïde
Marque le chemin de son sang,
Et le coursier, qu'un instant il a
Prend et s'arrête à l'instant.

Il se reconnaît plus son maître,
L'horreur de ce spectacle affreux,
Et tout le sang qu'il voit paraître
L'arrestent et lui tombent les yeux.
Ferdinand, pris de sa victime,
Avance, elle rompt encore :
« Ah ! dit-elle, quel est mon crime ?
« Que je le sache avant ma mort ?

« Tu es morte ! me-tu bien perdue,
« Le demander à son époux ?
« Ces trois anneaux, Adélaïde,
« Voilà trois témoins contre vous.
« C'est, dit-elle, je suis certaine,
« Recommandez donc votre erreur !
« Regardez, je sçure innocente,
« Pour moi c'est le plus grand bonheur.

« Ah ! je suis encore votre femme :
« O mon époux ! ôtez mon gant,
« Vous avez douté de ma flamme,
« Ou vous a trompé, Ferdinand !
« Regardez à mes doigts ce gage,
« Recommandez vous trois anneaux,
« Adieu... je vais l'affreux insigne
« Du paradis éternel repa.

« Tu es morte épouse si sage,
« Non, je ne te survivrai pas !
« O grand Dieu ! quel triste assemblage,
« Ah ! pour moi quel affreux trépas !
« Adieu, ma très chère victime,
« Je suis ton époux, ton horreau !
« Tu es viv plus, voilà ton crime,
« Je vais te rejoindre au tombeau.

Imp. lith. PINOT & SAGAIRE, édit. à Epinal.

Déposé